



PORTRAIT DE BERNARD VAN ORLEY,  
par Albert Dürer. — (Musée de Dresde.)



À

LES

ARTISTES CÉLÈBRES

COLLECTION PLACÉE PAR AUTORISATION MINISTÉRIELLE  
DU 15 JUILLET 1892  
SOUS LE HAUT PATRONAGE DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE  
ET DES BEAUX-ARTS

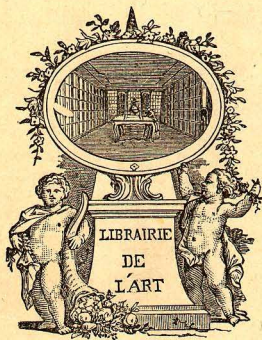
1153

BERNARD VAN ORLEY

PAR

ALPHONSE WAUTERS

Archiviste de la ville de Bruxelles  
Membre de l'Académie royale de Belgique



PARIS

LIBRAIRIE DE L'ART

8, BOULEVARD DES CAPUCINES, 8



À

DÉPOSÉ.

TOUS DROITS DE REPRODUCTION ET DE TRADUCTION RÉSERVÉS

---

# BERNARD VAN ORLEY

## CHAPITRE PREMIER

L'art dans les Pays-Bas au commencement du xvi<sup>e</sup> siècle. — Mouvement général des esprits vers l'Italie. — Origine de Bernard d'Orley ou Van Orley. — Son père Valentin.

Le commencement du xvi<sup>e</sup> siècle fut marqué, dans l'Europe occidentale, par une grande révolution qui se manifesta à la fois par un changement radical de mœurs, d'idées et de goûts. La résurrection des chefs-d'œuvre de l'antiquité romano-grecque, l'apparition et la propagation rapides de nouvelles opinions religieuses, la consolidation des grandes monarchies, transformèrent rapidement ces contrées du Moyen-Age où l'art chrétien régnait sans partage, où la foi catholique était respectée partout, où le système féodal émiettait les nations et les isolait l'une de l'autre. Maudite par les uns, exaltée par les autres, cette époque, à laquelle sont restés attachés les noms de la Renaissance et de la Réforme, constitue l'une des dates mémorables des annales de l'Europe.

Les beaux-arts furent les premiers à subir le contre-coup de la révolution qui agita et passionna alors les esprits. Dominés par l'étonnement qu'excitèrent des innovations et des découvertes se succédant coup sur coup, ils acceptèrent rapidement des influences étrangères ou se modifièrent de la manière la plus complète. En moins d'un demi-siècle, l'architecture ogivale fut remplacée par l'architecture dite *de la Renaissance*, et, dans le même espace de temps, les derniers peintres gothiques cédèrent la place à des artistes d'un tempérament plus fougueux, admirateurs plus ou moins heureux de Michel-Ange, de Léonard de Vinci, de Raphaël. Sans doute la substitution de la manière nouvelle ne s'opéra, ni avec facilité, ni subitement; les artistes de tout genre ne se

plîèrent pas tout d'un coup aux formes nouvelles qui conquéraient une à une la faveur du public. Mais insensiblement la mort eut raison des résistances les plus énergiques, et les nouveaux venus comprirent l'impossibilité de résister au changement qui devenait de plus en plus général. Comme on l'a déjà fait remarquer avec beaucoup de raison, l'imitation du style antique, l'adoption de celui qu'on appela *Renaissance*, se manifesta d'abord dans le mobilier, tant dans le mobilier ordinaire ou domestique que dans ce que l'on peut appeler le mobilier public, c'est-à-dire dans les objets d'un usage extraordinaire, les objets destinés à décorer des grandes fêtes, à célébrer des événements mémorables; inaugurations de souverains, cortèges, obsèques solennelles, et là d'abord prit faveur l'innovation, dont le goût se répandit bientôt sur toutes choses et s'appliqua enfin à l'architecture. Commencée, en France, sous le roi Louis XII, la révolution triompha complètement sous François I<sup>er</sup>. Aux Pays-Bas, elle s'accomplit dans la première moitié du règne de Charles-Quint.

C'est à cette époque qu'appartient Bernard Van Orley, de Bruxelles, dont l'importance, dans l'histoire de l'art, ne me semble pas avoir été suffisamment reconnu jusqu'à cette heure. Il a surgi de nos jours une nouvelle école de critique, qui, sans tenir compte des événements historiques et de leur succession nécessaire, a prétendu condamner l'art à l'immobilité et regrette ouvertement et sans restriction les transformations subies au xvi<sup>e</sup> siècle par les écoles de peinture et d'architecture. Pour ses adeptes, le déclin manifeste qu'accuse le style ogival, vers l'an 1500, n'existe pas, et l'éclat prodigieux donné à la peinture par les grands maîtres de l'école italienne aurait dû rester ignoré des artistes des Pays-Bas. Toute imitation du dehors est condamnable à leurs yeux, et Van Orley, pour avoir subi, après ses voyages au delà des Alpes, l'influence irrésistible des grands et excellents artistes dont on y contemple, depuis près de quatre siècles, les œuvres avec ravissement, est traité de peintre sans originalité, ne tenant compte ni de l'imitation de la nature, ni de la vérité. Adressé au créateur des belles *Chasses de Maximilien*, à l'excellent portraitiste, ce reproche a quelque chose d'enfantin. D'ailleurs, tous ceux de ses compatriotes qui visitèrent alors l'Italie, Jean Gossart dit Mabuse comme Schoreel, le Liégeois Lombard comme l'Anversois Floris, ne purent résister à l'invincible attrait des grandes œuvres exécutées à Rome, à Florence et dans les cités voisines, et